

pourpre en lambeau ou d'un suaire sanglant... O Mère, regarde bien. Vois-tu ce diadème qui étincelle à son front ? Vois-tu ces plaies qui brillent comme autant de soleils ? Vois-tu cette gloire indescriptible qui dépasse la gloire du Thabor ?

Et, parce qu'un instant de bonheur fait oublier des années de souffrances, elle oublie les abaissements de la crèche, les tristesses de l'exil et la pauvreté de Nazareth ; elle oublie le prétoire, le calvaire et la croix ; elle oublie les pleurs qu'elle a versés aux heures si longues de son martyre.

Jésus est là... Il lui sourit... et l'appelle sa mère. A ce nom, Marie tressaille, et, dans une extase semblable au ravissement des élus, elle contemple cette vision des Cieux. Son deuil se convertit en joie ; et dans son âme si longtemps meurtrie par la douleur, c'est une de ces fêtes enivrantes qui se perpétuent durant les siècles éternels.

“Vous êtes bienheureuse, ô Marie, parce que vous avez ajouté foi à la parole du Seigneur”.

* * *

Cette foi vive, inébranlable, l'avons-nous ? O mon Dieu ! augmentez notre foi, afin que de nous on puisse dire comme de votre mère : “Parce que vous avez cru, en vous s'accompliront les promesses et les oracles du Ciel”.

Seigneur, dissipez en nos coeurs les ténèbres de l'incrédulité, afin qu'il nous soit donné de vous contempler un jour, comme votre Mère, enveloppé des splendeurs de la résurrection glorieuse.

Notre bonheur, là-haut, sera proportionné à notre foi, ici-bas.

